

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	78 (1990)
<b>Heft:</b>	12
<b>Artikel:</b>	Christiane Olivier : fâchée avec papa
<b>Autor:</b>	Olivier, Christiane / Mantilleri, Brigitte
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-279530">https://doi.org/10.5169/seals-279530</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Christiane Olivier.  
(Photo Yves Leresche)

## Christiane Olivier : fâchée avec papa

*Dans son deuxième ouvrage, la psychanalyste française plaide pour une plus grande présence du père auprès des filles.*

Toute de velours vêtue – noir pour le bas, rouge vif pour le haut – Christiane Olivier reçoit dans un petit bureau situé dans la librairie Basta!!! au cœur de Lausanne. Très dame, chaleureuse et réservée à la fois, elle est venue «signer» son dernier livre, *Filles d'Eve*, dans le cadre du colloque «Les dessous de l'égalité» organisé fin octobre par le groupe «Huit d'entre elles» dans la capitale vaudoise (cf. encadré).

Avec ce livre, dix ans après les *Enfants de Jocaste*, elle remet sur le métier son thème de prédilection, soit les relations mère-enfant, le père étant toujours aussi seigneurialement absent – il consacre en moyenne cinq minutes d'attention à sa progéniture par jour. Une spécificité cependant dans ce

deuxième ouvrage, elle y approfondit ce qu'elle nomme «l'étrange mal féminin».

Une décennie donc pour constater à nouveau que la maternité, c'est bien, mais que le maternage pèse lourd dans la balance de la vie, et surtout beaucoup trop lourd pour la fille privée d'un narcissisme indispensable que seule construit la présence paternelle. Christiane Olivier écrit : «Boire le biberon avec le père, ce serait peut-être le salut de certaines petites filles. Une fois grandes, peut-être alors ne diraient-elles plus ces terribles mots : «Au milieu de moi, il n'y a rien... Je suis vide...» – «Je parle, je parle, pour camoufler mon vide.» – «J'ai laissé mon corps à ma mère, je n'ai gardé que la tête...» – «Ma mère m'a volé mon enfance et maintenant je suis vide.»

Du chapitre «Naître au féminin» à celui consacré à la ménopause, Christiane Olivier aborde dans un jeu de questions et de réponses, parfois un peu trop pédagogique, l'inceste, l'anorexie, le vide, l'ennui, la solitude et l'incompréhension, en alternant psychanalyse et gynécologie. Un ouvrage dur mais pas désespérant car il donne quelques clés. A notre société de les utiliser pour déverrouiller cet inconscient qui nous tourmente. «J'ai voulu ce mélange gynécologie-psychanalyse parce qu'il existe des ouvrages sur la femme mais qu'il n'y a rien sur leur inconscient. Et puis, avec la gynécologue, nous travaillons souvent ensemble. Elle m'envoie les femmes très jeunes, je lui envoie celles qui sont en pleine ménopause. L'interaction du psychisme

et des hormones est très grande. Dans mon livre, c'est la gynécologue qui pose les questions. Elle est très réaliste.

FS – Pourquoi cette obsession, ce retour incessant au même thème ?

Chr.O. – Parce que comme psychanalyste je sais et je vois que tout se joue de 0 à 4-5 ans et que les femmes sont trop isolées dans l'éducation des enfants. Les filles sont plus en manque que les garçons dont le narcissisme peut de toute façon se développer. Elles, elles se comparent à une femme plus belle, mieux formée. A ce jeu-là, elles sont perdantes. Et les pères ne sont pas assez présents pour les valoriser. De plus, elles n'arrivent pas à correspondre à l'image que la mère se fait d'elles. Tout se joue avant 4-5 ans et lorsque les femmes se plaignent de l'inégalité, c'est trop tard.

FS – Pourquoi ?

Chr.O. – Eh bien, parce que la femme est seule à la tête de l'éducation et que l'enfant réagit contre l'adulte, se dresse contre l'adulte et que cet adulte est une femme. Les filles et les garçons deviennent misogynes. Les femmes sont jalouses entre elles et les hommes n'ont pas envie de retrouver une femme sur leur route. La mère a suffi, d'où les exclusions dans le monde du travail.

FS – Et pour que cela change, une réaction ?

Chr.O. – Les changements fondamentaux, de structure, se font avec une psychanalyse. Il faut arriver à accepter sa névrose, vivre avec, ne plus se sentir coupable, comme nombre de femmes qui viennent consulter et se disent incapables. Sur le long terme, il faudrait que notre société aime vraiment ses enfants et décharge mères et pères avec des crèches, des nourrices, des lieux d'accueil et des horaires moins harassants.

FS – Les femmes libérées travaillent, se sentent-elles mieux ?

Chr.O. – Non, les femmes de maintenant, beaucoup d'entre elles affirment vivre par et pour leur vie professionnelle, mais l'essentiel reste ce besoin narcissique insouvi qui les tracasse. L'affectif, le sensuel reviennent à la charge et rien ni personne n'est là pour les calmer. La mère n'y peut rien, le père ne lui dit pas tout simplement qu'elle est la fille idéale, le copain, amant ou mari ne comprend rien à ce besoin d'être aimée et de se l'entendre dire à longueur de journée. D'où les couples ratés et les divorces. Les femmes sont fondamentalement insatisfaites et ça, les hommes ne le comprennent pas. Les femmes ne s'attribuent pas une valeur profonde. Le corps et la beauté ont trop d'importance. Une femme de 35 ans, bardée de diplômes, divorcée, a craqué chez moi. Elle n'a parlé que de sa chance d'avoir été belle, mais en ajoutant que maintenant elle allait être seule, donc qu'elle n'allait plus être belle. Pas un mot de ses qualifications !

FS – Où vous situez-vous dans la grande famille des psychanalystes ?

Chr.O. – Je suis une psychanalyste freudienne fâchée avec son papa. Freud, je

l'aime bien mais pour les femmes il s'est trompé. Il ne pouvait pas faire autrement, il y a cent ans. Les femmes ne sont pas en manque de pénis mais d'être elles-mêmes. Je fais du féminisme déguisé en luttant pour que les femmes osent se défendre.

FS – Et votre famille ?

Chr.O. – J'ai eu un mari classique. Un homme très intelligent mais qui me déléguait complètement la charge des enfants. C'était comme si, dans ce domaine, il ne savait rien. Mes enfants en ont souffert, mon fils a cruellement manqué de père à l'adolescence. Un jour mes enfants m'ont dit : « Tu préfères qu'on t'aime et te déteste ou bien qu'on t'ignore ? » J'ai évidemment

choisi qu'on m'aime et me déteste même si ce n'est pas toujours facile.

FS – Dix ans avant un prochain Christiane Olivier ?

Chr.O. – Je ne sais pas. Je mets du temps parce que j'attends le retour et que l'impact est très long. Après les *Enfants de Jocaste*, j'ai reçu des lettres me disant de continuer ma route, de parler des filles. Je ne sais donc pas si j'ai épousé ce thème. Sinon j'ai un projet, celui d'écrire sur un sujet éducatif, de dire que nous ne parlons jamais de l'essentiel: de la mort, du sexe et de la jalouse.

Propos recueillis par  
Brigitte Mantilleri

### "LES DESSOUS DE L'ÉGALITÉ"

*Malheureusement que nous sommes égaux...*



### Beau début pour « Huit d'entre elles »

(srl) – La conférence donnée par Christiane Olivier à Lausanne était l'un des temps forts du colloque « Les dessous de l'égalité » organisé fin octobre à la Maison de la femme par un groupe de jeunes féministes lausannoises, dont c'était la première manifestation publique.

Ces huit jeunes femmes débarquent sur la scène féministe lausannoise avec des idées, de l'ambition et du pep à revendre. Elles sont sympathiques, intelligentes, et si elles n'ont pas encore fait toutes leurs classes en matière de féminisme, elles ont en revanche fait la preuve, avec ce colloque, de leurs talents d'organisatrices et de leur conviction.

Modestes (ça va de pair avec l'intelligence), elles ont fait appel à leurs aînées en militant pour parler du passé, du présent et de l'avenir du féminisme, de la place des femmes dans le monde du travail ou des initiatives concrètes qui font avancer la cause en Romandie: ainsi la conférence d'ouverture était-elle donnée par Martine Chaponnière et de nombreux autres noms bien connus des lectrices et lecteurs de Femmes Suisse figuraient au programme. Soucieuses de pluralisme, elles ont fait appel à des représentantes de différents partis, à des anciennes du MLF, à des responsables de bureaux de l'égalité. Mais pourvues, en même temps, d'une saine assurance, elles ne se sont pas privées de prendre sans complexe leur place dans les débats.

A en juger par ce colloque, le jeune féminisme lausannois des années nonante reste largement insensible aux sirènes de la différence sexuelle, qui trouvent en ce moment un si large écho chez les femmes (plus âgées) des associations traditionnelles et des syndicats. Ce qui intéresse encore et toujours Tania, Anne, Régine et les autres, c'est l'égalité; même si elles tentent de poser le problème en des termes neufs, adaptés à la réalité professionnelle et sociale qui est la leur, on retrouve dans leur bouche un discours qui ressemble étrangement à celui des pionnières d'autres générations. Signe que le féminisme est un éternel recommencement...